

ETAMPES

Ouverture du premier centre régional de soins somatiques

# Ici on soigne la douleur de ceux qui vont mal dans leur tête

«**A**ie ! » Un mot lâché spontanément lorsque l'on se fait mal. A condition de pouvoir exprimer « normalement » sa douleur. Sauf que pour les patients souffrant de pathologies mentales, reconnaître et décrire des souffrances — même physiques — n'est pas toujours chose aisée. Et est resté quelque chose de longtemps tabou, voire totalement ignoré. Hier, le centre hospitalier Barthélémy-Durand à Etampes a inauguré un centre régional douleur et soins somatiques en santé mentale. Une première en Ile-de-France.

Dans ce lieu, le Dr Djéa Saravane, une sommité dans le milieu médical, reçoit les patients souffrant de troubles du comportement tous les mercredis, aidé par l'infirmière Magali. « Il y a quelques années, on niait la douleur chez les bébés, rappelle le médecin spécialiste de la douleur chez les patients fragiles. C'est la même chose pour les schizophrènes ou les autistes. On estime qu'ils ne ressentent pas la douleur. C'est totalement faux, ils ont une perception différente des souffrances, c'est tout. »

## ■ Un bilan clinique complet et une prise en charge spécifique

Cela a d'ailleurs été prouvé cliniquement par des chercheurs américains et canadiens pour les schizophrènes. Pour les autistes, le Dr Djéa Saravane bénéficie d'un matériel « ultra-perfectionné » pour mesurer les mécanismes excitateurs et inhibiteurs provoqués chez ces malades lorsqu'on leur inflige une douleur physique. Ses résultats seront étudiés en



Etampes, hier. Le centre Barthélémy-Durand a inauguré un lieu où les patients souffrant de troubles du comportement peuvent exprimer leurs douleurs physiques. (LP/C.CH)

collaboration avec le professeur québécois Serge Marchand, impressionné de voir de telles installations qui permettent de faire des « recherches de haut calibre ».

Le centre somatique ne concerne pas que des patients atteints de schizophrénie ou d'autisme. « Même pour des malades dépressifs ou autres, exprimer une douleur peut être très compliqué, indique Roland Lubeigt, directeur de l'établissement Barthélémy-Durand. Ce sont des patients qui ont souvent des problèmes dentaires, cardiaques ou diabétiques, difficilement diagnostiqués. »

Au centre somatique, tous les patients souffrant de troubles du comportement résidant en région parisienne pourront donc bénéficier

d'un bilan clinique complet, ainsi que d'une prise en charge spécifique pour les aider à exprimer leur douleur.

« Je me souviens d'un adulte qui n'avait pas été examiné par un médecin depuis huit ou dix ans », déplore Djéa Saravane. Faute de savoir exprimer leurs symptômes ou d'être pris au sérieux, « ces malades sont régulièrement refusés aux urgences. Ils ont pourtant un corps comme nous ». Annie Galvain-Kelly, présidente du comité médical de l'établissement Barthélémy-Durand, espère maintenant que d'autres centres verront le jour en Ile-de-France. « pour que les patients n'aient pas tous ces kilomètres à parcourir pour ne plus souffrir ». **CÉCILE CHEVALIER**

